

Un site archéologique plus complexe que prévu

Beaupréau-en-Mauges — Au Moulin-Neuf, les scientifiques Claira Liétard, Lorraine Manceau et Solène Denis révèlent peu à peu les richesses néolithiques de la vallée de l'Èvre.

Ouest-France
vendredi 10 février 2017

L'histoire

« Il est évident aujourd'hui qu'il règne sur le site, et même un peu partout dans la vallée de l'Èvre, une ambiance néolithique récente. »

Ce constat positif est établi par les trois archéologues Claira Liétard, Lorraine Manceau et Solène Denis. Il conclut un énorme travail de terrain, mené en collaboration avec des bénévoles associatifs.

Entrepris en 2015 sur le site du Moulin-Neuf, à Beaupréau, ce chantier archéologique débute timidement par des prélèvements de terrain. Rapidement, les trouvailles combinées avec les travaux du Groupe de recherche historique et d'archivage locales (Grahl) et de l'association des Recherches archéologiques dans le bassin Loire-et-Èvre (Rable), confirment d'autres éléments épars, relevés *in situ* depuis bien longtemps.

Couche emprisonnée

Désormais, le doute n'est plus permis. Le site est bien une enceinte du Néolithique. Il cumule un éperon rocheux naturel en micaschiste, un gué et un menhir dit de « Bréau » de trois mètres de haut, dont on vient de découvrir tout récemment qu'il aurait pu avoir la fonction de montrer le gué pour traverser l'Èvre.

« Grâce à un carottage, nous avons découvert que, sous 2,50 m d'alluvions déposés par les crues et décrues du cours d'eau, il y a comme piégé un paléosol qui remonte à l'époque étudiée. Très intéressant ! »

Plus surprenant encore, les entrées est et ouest de l'enceinte, sans doute



L'équipe dispose de peu de temps pour ses campagnes de fouilles. Cela nécessite un gros travail de préparation pour définir les zones à explorer selon des règles strictes. À droite, l'archéologue Lorraine Manceau montre un percuteur, une trouvaille intéressante du Néolithique récent.



domestique, posent des problèmes aux scientifiques. « Nous proposons les hypothèses qu'il n'y aurait pas une, mais au moins deux enceintes qui se sont succédé entre 3 300 et 2 900 avant notre ère. »

Les chercheuses sont soutenues par la Direction régionale des affaires culturelles pendant au moins trois ans. Trois années pour continuer le travail sur le site et étendre les

recherches dans la vallée de l'Èvre, qui est très loin d'avoir livré tous ses secrets.

Encore des mystères

D'autant qu'en parallèle, le Centre permanent d'initiatives pour l'environnement (CPIE) Loire-Anjou vient tout juste de lancer un inventaire participatif sur les haches polies (lire *Ouest-France* du 7 février). En une journée,

50 haches ont déjà été présentées !

À l'échelle des Mauges, la base de références du CPIE a déjà inventorié 5 000 objets, grâce à Jean Mornand (lire ci-dessous). Une question tout de même reste en suspens : où enterraient-ils leurs morts ? Dans le Saumurois et en Vendée, on trouve quelques dolmens. Ici, rien du tout.

Conclusion : il faut poursuivre les recherches...

Jean Mornand, un infatigable archéologue

Âgé de 91 ans, cet Angevin né en Bourgogne, à proximité de la Roche de Solutré – ce célèbre site archéologique a donné son nom à une période, le Solutréen (Paléolithique supérieur) – était présent mercredi soir, à Beaupréau, pour écouter avec beaucoup d'attention les résultats et projets des trois archéologues qui travaillent sur le site néolithique du Moulin-Neuf (lire ci-dessus).

Ingénieur de formation, il a notamment travaillé dans l'électronique. Mais c'est un passage dans l'enseignement qui a fait naître sa passion pour l'archéologie, il y a un demi-siècle. « J'avais à disposition une grande collection de haches polies et taillées, que des médecins avaient conservées précieusement. Je les ai fichées et répertoriées. »

L'homme a ainsi contribué à faire avancer les connaissances sur l'archéologie des Mauges, mais surtout sur l'archéologie bretonne, pour la-



Jean Mornand, vrai puits de sciences, est spécialisé dans l'archéologie du Grand Ouest.

quelle il a publié un ouvrage sur les mégalithes de la presqu'île de Crozon.

Ouest-France 10/02/2016

Choletais, sortez les haches polies des placards

JEUDI 9 FÉVRIER 2017

Le CPIE Loire et Mauges lance un appel à tous les particuliers : il est à la recherche de 250 haches polies datant du Néolithique. Objectif ? Enrichir sa base de données et répondre à deux-trois énigmes...

« Avec le temps, ça remonte toujours à la surface. De toute façon, quand vous voyez une de ces pierres dans un champ, vous êtes obligé de la ramasser, car elle n'est vraiment pas comme les autres. » Yves Naud parle de la hache polie datant du Néolithique. Une pierre historique donc, remarquable, et de forme triangulaire allongée avec une base arrondie et affûtée. Les hommes préhistoriques s'en servaient pour déboiser et élaguer. Très utilisée entre 9 000 et 3 000 ans avant JC, la hache polie marque la transition entre le pêcheur-cueilleur et l'agriculteur, entre l'homme nomade et l'homme sédentaire.

Le mystère de la dolérite

Des haches polies, le CPIE (Centre permanent d'initiatives pour l'environnement) en a répertorié des wagons entiers, 1 400 pour être précis. Mais Yves Naud, qui est vice-président de l'association, en voudrait 250 de plus. Pour approfondir la question et répondre à deux-trois énigmes. Comme celle portant sur la matière même de ces haches. « 60 % d'entre-elles sont en dolérite, un minéral très particulier, dit Yves Naud. C'est étonnant, car on n'a pas de carrière de dolérites répertoriée dans le secteur. On nous a donc dit que ce n'était pas possible... Mais si ! On a commencé à avoir quelques idées et on va bien finir par trouver... »

Il y a le mystère de la dolérite, mais aussi celui de la répartition des haches. En abondance du côté de Jallais et de La Renaudière, elles se font beaucoup plus rares du côté de Champocéaux. « Là aussi, on se pose des questions car la proximité de la Loire aurait pu signifier une plus grande présence de l'homme », glisse Yves Naud qui, avec le CPIE, lance un appel à tous les particuliers : « Si vous



Yves Naud, vice-président du CPIE, est un des spécialistes de la Préhistoire dans le Choletais. Il participe activement à l'Inventaire participatif des haches polies.

avez une hache polie chez vous, on veut bien l'étudier, poursuit-il. On va la prendre en photo, la dessiner, l'analyser, puis la rendre bien sûr ! Beaucoup ont ce genre de pierres qui traînent au fond d'une boîte à chaussures... » Tout ceci est passionnant.

D'ailleurs, cette action-là du CPIE rentre dans le projet de l'Inventaire participatif des haches polies des Mauges et du Choletais. Un projet qui se découpe en deux grandes parties : un, l'appel aux particuliers ; deux, la réalisation d'une exposition itinérante à travers les communes du secteur. ça commence dès le mois de mars et ça devrait durer un an.

Au programme : des vitrines d'objets préhistoriques (poteries, pointes de flèches...) des présentoirs, des fiches

explicatives, bref, tout ce qu'il faut savoir sur la période.

F. R.

A SAVOIR

Les fouilles à Beaupréau

Une réunion organisée hier soir à Beaupréau par le CPIE, le Rable et le Grahl, a permis de faire le point sur les fouilles effectuées sur le site de l'Andraudière depuis deux ans. Des fouilles qui s'avèrent fructueuses.

« Les archéologues veulent poursuivre leur travail, dit Yves Naud. Ils ont découvert des fossés, des trous de poteaux et des outils. Cela pourrait indiquer des constructions. C'est un travail qui pourrait s'étaler sur plusieurs années. »

JEUDI 9 FÉVRIER 2017